

# *Salicor, salicore, salicorn* et Salicorne ou voir les marais du Blayais autrement

La Salicorne fait partie des curiosités anciennes de nos marais de la rive droite de l'estuaire de la Gironde. Nous avons été surpris de trouver une attestation de l'exploitation de la Salicorne dans les actes du Parlement de Bordeaux<sup>(1)</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette plante hydrophile, qui aime les eaux saumâtres (genre de chénopodiacée que l'on trouve traditionnellement dans les marais salants), était alors très recherchée et de grands espaces des marais du Blayais étaient affermés à un prix élevé pour son exploitation. L'importance "industrielle" du produit et sa valeur financière semblaient justifier un attrait particulier et même un contrôle de son ramassage et de son commerce en ce début d'époque Moderne. Mais quel était l'intérêt de cette plante ?

## **Obtenir de la soude**

La combustion de la salicorne permettait d'obtenir de la soude, sous forme de cendres, nécessaire à la fabrication du verre. Cette substance était alors appelée *salicor, salicore* ou *salicorn* dans les sources de cette époque. On en trouve également des mentions chez les notaires bordelais du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(2)</sup> sous la forme "*salicore de la pallue ou pallud de Blaye*" ce qui prouve la spécificité du produit. Le *salicore* des marais de Blaye ne suffisait pourtant pas aux productions des verreries régionales. Il en provenait également du pays de Marennes et de Narbonnaise.

## **Les aires de production du verre**

Les aires de production du verre et donc les verreries auxquelles le *salicore* était destiné étaient réparties dans l'ensemble de la forêt de la Double, des confins du Périgord jusqu'aux rivages de la Gironde. Il faut y ajouter quelques lieux de production dans le sud du Bordelais (Bazadais) et en Agenais. L'avantage de ces environnements était aussi de fournir le bois pour faire fonctionner les ateliers et le sable indispensable à la fabrication du verre. En Blayais, au XVI<sup>e</sup> siècle, ces verreries se concentraient à Marcillac, Donnezac, Reignac et Laruscade. Deux d'entre elles sont signalées à Laruscade dont celle du Tricollet dans les années 1560 qui appartenait à Antoine Coulomb et Jacques Robert. Les verriers étaient traditionnellement protestants en ce milieu de XVI<sup>e</sup> siècle et beaucoup venaient d'Aunis et de Saintonge comme c'est le cas pour ceux de Laruscade. Les productions verrières étaient destinées au Bordelais, Périgord et Toulousain. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les centres de productions glisseront sur les rivages de l'estuaire de la Gironde (Pauillac, Bourg-sur-Gironde et Bordeaux). Mais revenons aux origines de cette Salicorne.

## **Sur les rivages baignés d'eau saumâtre**

*A priori*, comme nous l'évoquions plus haut, cette plante se développe sur les rivages baignés d'eau saumâtre et pousse logiquement dans les espaces côtiers maritimes de l'Atlantique ou de la Méditerranée. Cependant, on est surpris de constater que sa "culture", du moins son exploitation, dans l'estuaire au XVI<sup>e</sup> siècle n'apparaisse qu'en rive droite, et plus particulièrement dans les marais du Nord-Blayais ! Si les conditions naturelles s'y prêtaient sur une rive, pourquoi pas sur la rive opposée ? En effet, si la pénétration du coin salé est sensible en Blayais, il est logique qu'elle le soit tout autant sur la rive gauche, en Médoc. Or, le Médoc, en vis-à-vis du Blayais, n'apparaît pas dans les zones "productrices" de *salicore* (au mieux la pointe du Nord-Médoc). L'interprétation du phénomène repose sur une erreur de taille : l'origine de cette Salicorne et donc du sel qui lui est associé n'a aucun lien avec l'Atlantique et avec une éventuelle pénétration des eaux salées de l'océan comme on la connaît aujourd'hui. Nous avons longtemps cru que l'eau salée exploitée par les Gaulois du secteur et leur production de sel reposaient sur les eaux salées du fleuve sous l'influence de l'océan. Il n'en est rien.

## **Des aquifères salés**

En fait, cette activité salinière et le développement de salicorne en Blayais sont nés de la présence de nappes d'eau de surface (sorte de nappes phréatiques) fortement concentrées en sel et piégées en rive droite lors de la mise en place des niveaux flandriens. Ces eaux salées peuvent sourdre à l'occasion de fluctuations du niveau marin et chaque transgression fait réapparaître ces nappes toujours bien présentes dans ce secteur. C'est cette eau salée qui a malencontreusement

servi à arroser le maïs cultivé dans le marais il y a quelques années et dont les médias se sont fait échos. La salinité de ces eaux est importante. Si la concentration de l'eau de l'estuaire ne dépasse jamais les 35 grammes de sel par litre à son embouchure (et encore en été), celle de nappes superficielles des marais du Blayais peuvent atteindre des valeurs très supérieures.

Si la Salicorne s'est faite discrète depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, la remontée du niveau marin actuelle va probablement favoriser sa renaissance en Blayais, mais une salicorne née des eaux fossiles de l'estuaire qui dorment sous les sédiments de nos côtes...

Didier Coquillas

(1) série B des A.D.G.

(2) Cazemajou, Brigot, Dubois, Gorces et Donzeau, série 3E des A.D.G.